

L'internationalisation du Monde diplomatique : entre « cosmopolitisation » et homogénéisation éditoriale

Nicolas Harvey

DANS **PÔLE SUD** 2009/1 n° 30 , PAGES 85 À 97

ÉDITIONS **CEPEL**

ISSN 1262-1676

ISBN 9782853997195

DOI 10.3917/psud.030.0085

Date de mise en ligne : 17/07/2009

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-pole-sud-2009-1-page-85?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour CEPEL.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'INTERNATIONALISATION DU *MONDE DIPLOMATIQUE* : ENTRE « COSMOPOLITISATION » ET HOMOGENÉISATION ÉDITORIALE

Nicolas Harvey
nicolas.harvey@yahoo.fr

RÉSUMÉ / *ABSTRACT*

Le Monde diplomatique, dont l'international a fait partie de son identité dès sa fondation en 1954, a connu une évolution considérable quant au traitement de l'étranger. À partir des années 1970, un recul du francocentrisme a pu être observé grâce au recours de collaborateurs provenant des pays qu'ils couvraient. Cette évolution ne peut cependant pas être dissociée des contraintes organisationnelles et économiques propres aux journal, notamment dans un contexte d'autonomisation face au quotidien Le Monde.

The Monde diplomatique, with the International being part of its identity ever since its establishment in 1954, has known considerable evolution in foreign dealings. Ever since the seventies, a decline of franco-centrist could be observed due to the appeal of collaborators coming from the countries under coverage. However, this evolution cannot be dissociated from organisational and economical constraints specific to the journal, particularly in an autonomisation context with regards to the daily paper Le Monde.

MOTS-CLÉ / *KEYWORDS*

Correspondants étrangers, couverture internationale, intellectuels, journalisme,
presse d'opinions

*Commitment in journalism, journalism, foreign correspondents, intellectuals,
international coverage*

Le *Monde diplomatique*¹ est probablement un des journaux possédant le caractère le plus international, autant du point de vue des pages consacrées à la politique intérieure des pays étrangers et aux relations internationales, que du point de vue de la diffusion du journal et de la provenance de ses collaborateurs. Le traitement de « l'étranger » fait partie de l'identité même du journal qui remonte à sa fondation en 1954. Par-delà des évolutions depuis cette date, certains mythes fondateurs² perdurent sur les débuts du journal, en référence à un lointain héritage d'un journalisme d'une autre époque. La couverture de l'étranger n'a donc jamais diminué au *Monde diplomatique*, bien que les thèmes abordés, la ligne éditoriale et le mode de production d'articles aient subi plusieurs changements.

Cette évolution repose surtout sur la production même de l'information étrangère. En effet, le *Monde diplomatique*, qui avait recours, jusqu'au milieu des années 1970, aux journalistes du service étranger du *Monde*, a progressivement fait appel à des collaborateurs extérieurs habitant généralement les pays qu'ils couvrent. Cette mutation a conséquemment eu un impact majeur sur le cadrage de l'événement étranger, en réduisant paradoxalement le biais francocentriste tout en homogénéisant, en radicalisant et en cristallisant une ligne éditoriale. Si le discours des acteurs montre clairement que ce processus s'était fait avec le souci de réduire le niveau d'ethnocentrisme de la couverture de la politique étrangère, d'autres causes ont pu mener à ce recours aux collaborateurs étranger. La première est la quête d'autonomie rédactionnelle face au quotidien *Le Monde*, qui ne pouvait s'effectuer qu'en cessant de recourir à ses journalistes. La seconde est le souhait de transformer ce titre en un journal d'opinions, radicalement engagé à gauche et favorable au tiersmondisme. Enfin, la troisième logique est celle de la légitimation de la critique radicale d'un pays étranger dès lors que celle-ci se fait de « l'intérieur » par le biais de collaborateurs qui en sont ressortissants.

De nombreux travaux ont traité de la nationalisation de l'information étrangère, autant dans sa sélection que dans son interprétation. La majorité des ces études ont d'ailleurs été faites sur la presse dite « de référence » (Peterson 1981 ; Skurnik 1981 ; Smith 1969), catégorie dans laquelle peut être placée le *Monde diplomatique* de ses débuts. Galtung et Ruge (1965) ont probablement été les pionniers dans l'étude des conditions d'accès de l'événement étranger aux médias, en recensant les principaux critères orientant cet accès. La fréquence de l'événement, son degré de « négativité », sa portée, l'implication de « nations d'élites » (grandes puissances) ou de personnalités mondialement connues, sa signification et le rapport avec les intérêts nationaux sont selon les auteurs des variables décisives pour sa médiatisation.

1. L'enquête se base sur environ 70 entretiens semi-directifs auprès de journalistes, d'anciens journalistes et de collaborateurs du journal. L'enquête repose également sur un stage de six semaines dans la rédaction du *Monde diplomatique*.

2. « Dans le cadre des célébrations du 50^e anniversaire du *Monde diplomatique*, la rédaction du journal ainsi que plusieurs journalistes de la première heure – Gilbert Comte, Paul-Marie de La Gorce, Jean Planchais, Eric Rouleau – se sont rendus, samedi 8 mai, au cimetière du Montparnasse, à Paris, et ont déposé une gerbe de fleurs sur la tombe du fondateur de notre journal, Hubert Beuve-Méry (1902-1989) ». *Monde diplomatique*, juin 2004.

Peterson (1981) s'est notamment intéressé à la temporalité des événements. Elle constatait que les événements internationaux qui avaient une brève durée avaient un accès beaucoup plus facile aux quotidiens. Les événements plus longs ont de la difficulté à accéder aux médias étrangers car ils nécessiteraient une mise en contexte régulière, et nécessitant donc de l'espace. La redondance peut par ailleurs être un frein à la médiatisation d'un événement. Ce mécanisme de médiatisation existe également pour les événements nationaux et régionaux, mais dans une moindre mesure si l'on considère l'espace relativement réduit accordé à l'événement étranger où la compétition pour l'accès aux médias y est beaucoup plus forte.

Pour sa part, le *Monde diplomatique* ne fonctionne que partiellement selon cette logique. Le caractère collégial de la rédaction et l'atomisation des spécialisations entraînent, comme il sera démontré ultérieurement, une accession des événements étrangers selon le respect d'un équilibre des tâches entre les rédacteurs. Chacun des rédacteurs étant responsable de zones géographiques spécifiques, celles-ci auront un accès régulier aux pages du mensuel, peu importe leur densité d'événements.

SERVICE ÉTRANGER DU *MONDE* ET COUVERTURE CENTRÉE SUR LA FRANCE

Débutons en montrant de façon évolutive la « cosmopolitisation » du journal. Couvrir la politique étrangère de la France et la politique intérieure des pays étrangers a clairement été la mission première du mensuel. Lors de sa création en 1954, le journal ne comptait qu'un seul journaliste, le rédacteur en chef François Honti, et n'était qu'un supplément international du quotidien *Le Monde*. Tout le service étranger du quotidien était donc sollicité afin de contribuer au mensuel et l'éditorial devait être approuvé par la hiérarchie rédactionnelle du *Monde*. Par ailleurs, le journal faisait parfois (mais rarement) appel à des auteurs extérieurs, dont des hommes politiques et des diplomates. Par exemple, certains discours officiels ont été retranscrits dans les pages du journal, comme celui de Sukarno en mai 1955. Ces auteurs étaient liés par leur fonction et leurs articles reflétaient la politique « officielle » de leur pays.

La nature des articles du *Monde diplomatique* était donc d'abord liée à son histoire. Elle l'était aussi à son lectorat. En effet, à l'époque, le lectorat était composé en grande partie de fonctionnaires du ministère des affaires étrangères ainsi que des corps diplomatiques français et étrangers. Nous pouvons noter que le journal avait alors comme sous-titre « Journal des cercles consulaires et diplomatiques » et publiait notamment des articles sur les soirées mondaines des ambassades. De plus, et ce jusqu'aux années 1980, le journal accordait environ quatre pages à la vie des organisations internationales. Ces pages se distinguaient par leur austérité et par le peu d'intérêt qu'elles suscitaient chez les lecteurs qui n'étaient pas familiers de ces organisations. Par la suite, cette rubrique a été remplacée par des comptes rendus de livres et d'articles de revue, rapprochant le *Monde diplomatique* d'une revue savante.

Néanmoins, la nature des articles différait entre le quotidien et le mensuel du seul fait de la périodicité, où les articles du *Monde diplomatique* devaient s'élever légèrement au-dessus de la quotidienneté : « Il nous arrive assez peu d'être complètement ensevelis par le désir de répondre à une actualité déterminée comme étant l'actualité par les autres médias et qui disparaîtra quelques jours plus tard. Il nous est arrivé de faire ça, à mon avis à tort³ ». Il est difficile pour un hebdomadaire, et encore plus pour un mensuel, de traiter d'un événement, voire d'une crise, qui est déjà terminée. Sachant que le journal sera vendu et lu pendant un mois, la rédaction doit s'assurer que les articles intéresseront encore le lecteur. *A contrario*, un mensuel aura plus de facilité à traiter d'une crise qui perdure, afin d'analyser le fond du problème ; d'autant plus que le *Monde diplomatique* se caractérise par de longs articles, allant jusqu'à 27 000 signes (17 feuillets)⁴, ce qui donne la possibilité par exemple de recontextualiser une crise qui perdure telle que le conflit en Palestine. Au *Monde diplomatique*, les délais de parution des articles, après un long travail de correction et de réécriture ainsi que de navette entre l'auteur et le rédacteur, peuvent atteindre jusqu'à une année. Ces délais sont directement imputables au fait que la majorité des articles ne sont pas écrits par les rédacteurs (qui connaissent le style et les attentes du journal) mais par des collaborateurs extérieurs, non formés par le journal et qui, pour certains, ne maîtrisent pas le style d'écriture journalistique. Il vaut mieux dans ces conditions que les sujets traités ne soient pas enfermés dans l'actualité la plus éphémère.

Indépendamment de cette temporalité originale, l'accession de l'événement étranger au Monde Diplomatique respectait les mêmes règles que dans le journal *Le Monde* du simple fait que les articles étaient écrits par les mêmes journalistes. Les événements étrangers étaient alors sélectionnés notamment en fonction de leur proximité avec les débats et les enjeux politiques français. Par la suite, ces événements subissaient dans leur traitement une « reterritorialisation » afin d'être traduits dans le cadre politique français. Comme le note Arnaud Mercier (2006, p. 30), « un fait étranger devient aussi un événement international quand il fait écho aux préoccupations nationales ».

DU CORRESPONDANT ÉTRANGER AU COLLABORATEUR EXTÉRIEUR

Le changement majeur dans les conditions de production de la couverture de l'étranger au *Monde diplomatique* est donc le remplacement progressif du correspondant étranger du *Monde*, souvent d'origine française, par un collaborateur extérieur, la plupart du temps ressortissant du pays traité. Ce changement a commencé timidement en 1973 avec l'arrivée d'un nouveau rédacteur en chef, Claude Julien, et avait comme but premier l'autonomisation du mensuel face au service étranger du quotidien *Le Monde*. En effet,

3. Entretien avec un rédacteur en chef adjoint du *Monde diplomatique*.

4. Longueur maximale en 2008. Antérieurement, les articles pouvaient faire plus de deux pages.

lorsque la proportion d'articles rédigés par des journalistes du *Monde* diminuait, la marge de manœuvre du *Monde diplomatique* augmentait, notamment au niveau de la ligne éditoriale et du choix des événements à traiter. Plusieurs motifs ont été invoqués par Claude Julien afin de diminuer ces liens de dépendance. Le premier avait été un conflit personnel entre Julien, chef du service étranger du *Monde* jusqu'en 1972, et le rédacteur en chef de l'époque, André Fontaine⁵. Julien avait été forcé de prendre une année sabbatique afin d'apaiser les tensions personnelles et professionnelles au journal. Lors de son retour en 1973, il n'avait pas pu récupérer la fonction qu'il détenait auparavant. Il a été nommé rédacteur en chef du *Monde diplomatique* en remplacement de François Honti, parti en retraite. Considérant la faible diffusion du mensuel à l'époque, cette nomination pouvait être et a été considérée comme un désaveu, voire une mise à l'écart du journaliste. Tous les éléments étaient en place pour le début d'une rivalité entre les deux publications, rivalité accrue par les idées plus « tiersmondistes » et plus « à gauche » du nouveau rédacteur en chef du *Monde diplomatique*.

Dans un premier temps, les nouveaux collaborateurs extérieurs du journal étaient majoritairement des universitaires. En effet, si les deux journalistes⁶ du *Monde diplomatique* d'alors avaient acquis une certaine autonomie éditoriale et rédactionnelle, ils n'avaient toutefois pas obtenu une autonomie financière. Même si le mensuel était bénéficiaire, il aurait alors été inenvisageable d'engager de nouveaux journalistes à temps plein. Le mensuel n'avait pas non plus les ressources financières nécessaires pour recourir de façon régulière à des journalistes indépendants : cela aurait nécessité un budget considérable consacré aux piges. L'avantage du recrutement de collaborateurs universitaires était qu'ils possèdent pour la plupart un emploi bien rémunéré et qu'ils avaient l'habitude de publier gratuitement des articles, notamment dans les revues scientifiques. Ainsi, plusieurs acceptaient de ne recevoir aucune rémunération (ou une simple indemnité symbolique) en échange du travail accompli.

Un second motif pour réduire le recours aux journalistes du service étranger du quotidien était d'offrir un produit original, seule issue possible afin d'augmenter la diffusion. En 1973, le tirage avoisinait 50 000 exemplaires et la rédaction ne voyait pas comment le faire progresser sans créer un produit réellement distinct des pages étrangères du quotidien. L'idée de faire appel à des collaborateurs extérieurs relevait également du désir de diminuer le niveau d'ethnocentrisme du traitement de la nouvelle étrangère : « Et le regard d'un ressortissant d'un pays qui porte sur son propre pays, sa culture, son histoire, sa civilisation, ses travers, ses qualités... c'était très bien. C'est intéressant de voir comment des non-politiques, qu'ils soient écrivains, poètes, cinéastes, regardent leur propre société dans sa dimension historique,

5. Le conflit est survenu lorsque Julien a traité Fontaine de « zozo » lors d'une réunion de rédaction. Entretien réalisé avec Claude Julien en 2005.

6. Claude Julien et Micheline Paunet étaient à l'époque les seuls membres de la rédaction du mensuel. Cette dernière a été la première femme à devenir journaliste au *Monde*.

économique, sociale, littéraire⁷ ». Une autre raison invoquée par l'ancien directeur du journal est le désir de pousser davantage vers un journalisme d'opinion. Il considérait que la collaboration d'universitaires engagés ou d'artistes était plus propice à un journalisme d'opinion que la collaboration de journalistes du quotidien. Il était surtout plus facile d'imposer ses points de vue éditoriaux en sélectionnant des collaborateurs extérieurs plutôt qu'en puisant dans le bassin restreint des journalistes du service étranger du *Monde*.

Le recours à des collaborateurs étrangers a été accompagné d'une croissance organisationnelle de la rédaction. Pendant les années 1980 et 1990, la rédaction du journal est en effet passée de deux à neuf journalistes. Nous pouvons également noter qu'il n'y a plus, aujourd'hui, de membre de la rédaction qui ait eu une carrière journalistique au quotidien *le Monde*. Chacun de ces rédacteurs agit comme un chef de service, en étant responsables de certains thèmes et de certaines zones géographiques. Écrivant somme toute peu d'articles par année, ils sont surtout responsables de la commande d'articles auprès des différents collaborateurs, ainsi que du travail de relecture et de réécriture, travail très important lorsque le collaborateur n'a pas une expérience dans le journalisme. En somme, le développement de la rédaction du mensuel a été rendu possible d'abord par l'augmentation spectaculaire de la diffusion et des revenus qui en découlent, ce qui a permis d'engager de nouveaux journalistes. Le recrutement de nouveaux rédacteurs a aussi été nécessaire parce que plusieurs collaborateurs extérieurs ne maîtrisaient pas le style journalistique, écrivaient des textes parfois trop longs, utilisaient un jargon incompréhensible pour le lecteur et ne rédigeaient pas leurs articles en français.

Bien que chacun des rédacteurs du mensuel soit responsable de grandes thématiques (droit international, cinéma, organisations internationales, médias, etc.) c'est le découpage géographique des grandes régions du monde qui reste le plus légitime dans la rédaction. Exception faite du rédacteur responsable de l'informatique, des technologies et du droit d'auteur, tous les rédacteurs sont actuellement responsables d'au moins une région géographique. Cependant, cette situation n'a pas toujours prévalu. Par exemple, une ancienne rédactrice affirmait être « la poubelle de la rédaction » car elle était la seule journaliste à n'être pas responsable d'une zone géographique, mais plutôt de grands sujets transversaux (femmes, spiritualité, etc.). Elle se croyait être victime du sarcasme de ses collègues parce qu'elle n'était pas responsable de sujets « légitimes⁸ ».

REGARDER L'ÉTRANGER DE L'INTÉRIEUR

Comme il a été mentionné, le recrutement de collaborateurs étrangers a résulté notamment de la volonté de réduire le biais francocentriste de la

7. Entretien avec Claude Julien.

8. Entretien avec une ancienne journaliste du *Monde diplomatique* qui exerce toujours la profession. Des entretiens ont été faits avec deux autres anciennes journalistes qui ont eu une impression similaire.

couverture de l'étranger dans une publication à vocation mondiale. Il y avait donc un intérêt de couvrir l'étranger de l'intérieur. Comme le mentionnait Claude Julien : « Voilà comment mieux nous les regardions, ce n'est pas comme le regard du cinéaste américain, français ou italien qui vient nous observer comme dans un zoo... c'est nous-même qui nous regardons⁹ ». Le *Monde diplomatique* allait alors tenter de tendre vers une couverture davantage « cosmopolite » de l'information.

Il faut toutefois préciser que le recours aux collaborateurs étrangers n'a pas été la seule manifestation du désir du journal de rendre la couverture de l'étranger davantage cosmopolite. Ce changement dans le mode de production de l'information doit être remis dans un contexte plus global, notamment celui de la décolonisation. Il y a donc eu, à cette époque, une volonté éditoriale de couvrir plus équitablement l'ensemble des régions du monde. Le mensuel a, depuis les années 1970 et sans interruption jusqu'à aujourd'hui, affiché une sympathie pour le Tiers-Monde et pour le tiersmondisme¹⁰, y compris dans les années 1980 où cette idéologie s'affaiblissait en Occident. Ainsi, le *Monde diplomatique* n'a pas surreprésenté dans ses pages ce que Galtung et Ruge (1965) appellent les nations « de haut rang ». Pendant la Guerre froide, les deux auteurs avaient effectivement constaté que les grands journaux occidentaux privilégiaient la politique de quelques pays étrangers incluant l'Union soviétique, les États-Unis et une poignée de puissances intermédiaires d'Europe occidentale. Skurnik (1981), se basant sur les travaux de Galtung et Ruge, avait remarqué, dans son étude sur la médiatisation de l'actualité africaine, que la couverture de la politique d'un pays étranger était facilitée lorsqu'il y avait proximité linguistique, historique ou culturelle avec le pays où se situait le journal¹¹.

Le *Monde diplomatique* s'est donc efforcé délibérément de sortir de ce « narcissisme¹² » afin de couvrir plus équitablement l'ensemble de la planète. Par conséquent, la rédaction a tenté, avec un certain succès, de ne pas surreprésenter certaines ères culturelles proches de la France, même si elle y trouve une partie non négligeable de son lectorat. Par exemple, en 2005 et 2006, moins de la moitié (8) des articles consacrés à des pays africains était francophone. Une place significative était accordée aux pays anglophones

9. Entretien avec Claude Julien.

10. Encore une fois, le parcours personnel de Claude Julien est en grande partie responsable de ce tiersmondisme, notamment par son militantisme au JEC et par son poste de rédacteur en chef de la *Dépêche marocaine* de Tanger. Il avait d'ailleurs vu son titre de séjour ne pas se faire renouveler par les autorités françaises car il était trop critique, selon ses dires, du régime colonial et qu'il accordait une trop grande attention aux mouvements indépendantistes du Maghreb.

11. Dans son étude sur la couverture de l'information étrangère africaine en mars 1976, Skurnik (1981) a montré que *Fraternité* (journal de Côte d'Ivoire) consacrait 40% de son espace d'information étrangère africaine aux pays francophones, contre seulement 5% pour le *Daily Nation* (Kenya) et 2% pour le *New York Times*. À l'inverse, *Fraternité* consacrait 22,9% de son espace à l'Afrique Anglophone, contre 65% pour le quotidien Kenyan et 60,4% pour le quotidien new-yorkais. Cet état des faits est notamment dû, selon l'auteur, à la dépendance qu'ont les quotidiens envers les agences de presse.

12. Expression utilisée par Skurnik (1981).

(6), aux pays lusophones (3) et aux pays africanophones (2)¹³. Un journaliste indépendant y voyait une occasion de collaborer avec le journal : « Ils ont déjà beaucoup de collaborateurs, de spécialistes sur le monde francophone. Le point fort avec moi, c'est de pouvoir faire des choses en français sur le monde anglophone¹⁴ ».

À la ligne éditoriale tiersmondiste, il faut rajouter la position anti-hégémonique du *Monde diplomatique* face au (ou à l'intérieur du) champ journalistique (Cardon et Granjon 2005). En effet, le journal, depuis qu'il est dirigé par Ignacio Ramonet, se situe dans un mouvement de critique radicale de la presse, tant du point de vue éditorial¹⁵ que par sa participation à la création de l'Observatoire international des médias. Serge Halimi, comme plusieurs autres collaborateurs, est membre d'Acrimed et participe à la réalisation du journal satirique et critique des médias *Le Plan B*. Le journal a donc vocation à traiter d'événements différents de ceux qui sont traités dans les médias du courant dominant, ou avec une approche différente.

Le Monde diplomatique a, depuis plusieurs années, accordé une place importante à des pays du monde souvent délaissés par le monde médiatique. Plusieurs collaborateurs sont très critiques vis-à-vis du mensuel, mais continuent d'y écrire car ils apprécient la couverture faite des pays du Sud. « Et c'est dans ce sens-là que je dis chapeau au *Monde diplomatique*, c'est sur les questions africaines. Excuse-moi, mais essayer de vendre un papier sur l'Afrique, c'est vraiment difficile. C'est vraiment difficile. Et eux, ils en publient dans tous les numéros. Donc, moi, je peux faire des critiques sur le journal, mais je pense que le *Monde diplomatique*, et personne ne peut lui reprocher, ils ont bien compris sur quelle planète ils vivaient. Et cette planète s'appelle la Terre et non pas l'Europe ou les pays riches. Donc, je pense qu'il y a un véritable intérêt¹⁶ ».

Cette couverture moins ethnocentrique de l'information étrangère ne signifie pas pour autant une couverture uniforme de toutes les régions du monde. Certaines régions sont effectivement surreprésentées dans le journal, comme le monde arabo-musulman ou l'Amérique latine. Les conflits au Moyen Orient sont probablement les mieux couverts par le journal. C'est de fait la seule région pour laquelle deux rédacteurs sont responsables. Un journaliste retraité pouvait justifier cette couverture : « C'est-à-dire, la question du problème palestinien diffusé à Paris comme étant une sorte d'échantillon que l'on pouvait retrouver la plupart des problèmes qu'on retrouve à plus grande échelle ailleurs dans les rapports Nord-Sud, dans les rapports entre les dominants et les dominés, dans les rapports ethniques, religieux, etc. C'est une sorte de microcosme, un petit truc de laboratoire où on pouvait

13. Les pays francophones comprennent les anciennes colonies belges. Les deux articles traitant de pays africanophones concernaient l'Éthiopie. Les articles traitant de l'ensemble de l'Afrique ont été mis de côté.

14. Entretien avec un collaborateur couvrant les questions africaines. Il est québécois, mais habite à Paris.

15. Ignacio Ramonet, « S'informer fatigue », *Monde diplomatique*, février 1996.

16. Entretien avec un journaliste d'origine québécoise en poste à Paris. Il travaille également à mi-temps sur l'Afrique au service en langue anglaise de RFI.

retrouver un peu de tout. » À l'opposé, certaines régions, par exemple l'Extrême Orient ou l'Océanie, ont longtemps été sous-représentées dans le journal, d'autant plus qu'aucun journaliste de la rédaction ne les couvrait. Dans une période récente, la rédaction a voulu rectifier le tir en ouvrant les portes de la conférence de rédaction à un collaborateur régulier spécialiste de l'Asie. Ainsi, il y a eu une augmentation du nombre d'articles traitant de l'Asie tandis qu'un numéro récent de *Manière de voir*, le magazine du *Monde diplomatique*, a été entièrement consacré à la Chine et un autre à l'Inde.

Aujourd'hui, le réseau des collaborateurs étrangers du *Monde diplomatique* s'illustre par son importance, bien qu'il soit inégalement réparti dans les différentes régions du monde. Plusieurs raisons expliquent cette situation. D'abord, le journal a de la difficulté à trouver dans certaines régions d'éventuels collaborateurs à la fois qualifiés et positionnés proches de sa ligne éditoriale. C'est le cas notamment de l'Afrique subsaharienne : la majorité des collaborateurs couvrant cette région sont soit français, soit belges. Un collaborateur belge du journal, qui a fondé une petite agence de presse Nord-Sud à Bruxelles, signe ses articles sur l'Afrique, mais dit s'inspirer de ses collaborateurs africains. Il peut ainsi traiter de problèmes transversaux propres à l'Afrique grâce à des articles de collaborateurs issus de plusieurs pays de l'Afrique essentiellement francophone¹⁷. Ces disparités sont également liées aux réseaux propres développés par les différents rédacteurs.

LA CRITIQUE DE L'INTÉRIEUR

Si le recrutement de collaborateurs étrangers peut réduire le biais ethnocentriste dans la couverture d'un pays étranger, il ne garantit cependant pas que les opinions émises aient une quelconque représentativité dans les débats politiques des pays en question. La « cosmopolitisation » du journal n'a pas, en d'autres termes, entraîné un plus grand pluralisme éditorial et idéologique. Une fonction majeure du recours au collaborateur étranger, qu'elle soit préméditée ou non, peut donc être une recherche de légitimation à critiquer sévèrement un pays y compris d'un point de vue culturel. Ainsi le *Monde diplomatique* a une longue tradition de critique radicale de la politique intérieure et extérieure des États-Unis. Il n'est pas rare que certains observateurs considèrent cette publication comme antiaméricaine¹⁸.

Claude Julien, qui avait fait des études de science politique à l'Université Notre-Dame (Indiana) grâce à une bourse décernée par les JEC, pouvait être considéré comme un des plus anti-atlantistes de la rédaction du *Monde*. Au service étranger du quotidien, il couvrait notamment les États-Unis et a pu-

17. Entretien avec un journaliste de Bruxelles, collaborateur occasionnel au *Monde diplomatique*.

18. « You could compare it to the New York Review of Books, except that [Le Monde diplomatique] is driving an increasingly powerful movement that aspires to reshape the French Left, which is searching desperately for ideas that might bring it back to power. The central idea here is that what's happening in the U.S. better not happen to France » (Hunter, 2003).

blié plusieurs livres traitant de ce pays¹⁹. Lorsque Claude Julien prit sa retraite, le *Monde diplomatique* a engagé à temps partiel Serge Halimi afin de couvrir les États-Unis. Ce dernier a aussi la particularité d'avoir vécu de nombreuses années aux États-Unis ; il a fait sa thèse de doctorat à Berkeley et a enseigné aux universités de Californie à Berkeley et à Santa Cruz. La majorité des collaborateurs écrivant sur les États-Unis sont américains ou habitent le pays, ce qui n'empêche pas ce journal de critiquer ce pays avec une grande virulence. Bref, la critique des États-Unis présente dans le journal repose essentiellement sur une minorité présente dans ce pays mais politiquement radicale. Le journal se met ainsi partiellement à l'abri de la critique d'antiaméricanisme car on peut se demander légitimement : un Américain peut-il être antiaméricain ? Aucun des collaborateurs d'origine américaine interviewés ne considère le journal pour lequel ils collaborent comme antiaméricain : « Je crois que c'est ce que disent toujours les détracteurs de ce genre de choses ; ils sont incapables de distinguer entre un gouvernement américain et un peuple. (...) C'est aussi intelligent que si vous me dites : vous êtes anti-architecture si vous n'aimez pas la tour Montparnasse²⁰ ». Un autre collaborateur spécialiste du Moyen-Orient a cependant mentionné qu'il devait intensifier sa critique des États-Unis lorsqu'il collaborait avec le *Monde diplomatique* : « J'ai eu beaucoup de mal à faire valoir mon point de vue auprès de Dominique Vidal qui voulait bouffer de « l'Amerlock ». Donc, là, il a cherché à réécrire du coup l'article dans un sens qui lui convenait mieux. (...) C'est assez difficile d'avoir un discours neutre sur les États-Unis, quel que soit le sujet²¹ ». La couverture des États-Unis n'est pas seule mise en cause. Le conflit palestinien répond en partie à la même logique du recours à des collaborateurs israéliens dont Amnon Kapeliouk est le plus illustre. Encore une fois, le journal peut trouver une certaine légitimité à critiquer la politique israélienne en faisant appel à des journalistes israéliens. Selon Samuel Ghiles Meilhec (2005), ce sont les origines de deux rédacteurs du journal qui ont poussé le *Monde diplomatique* à traiter énormément de ce conflit²². Cependant, le recours à des collaborateurs israéliens, voire de culture juive, ne protège pas contre toutes les attaques selon lesquelles le journal serait antisémite.

19. Le plus célèbre étant Claude Julien, *L'empire américain*, Grasset, Paris, 1968.

20. Entretien avec une collaboratrice d'origine américaine habitant à Paris.

21. Entretien avec un collaborateur français qui résidait de façon permanente au Moyen Orient.

22. « Alain Gresh, ancien membre du Parti communiste, explique qu'il a eu "la chance d'avoir deux pères le premier, d'origine copte qui l'élève comme son propre fils, le deuxième qu'il ne rencontrera qu'à l'âge de 14 ans sans savoir qu'il est son père génétique", mais qui le formera politiquement : Henri Curiel. Henri Curiel, fondateur du mouvement communiste égyptien, anticolonialiste, marquera Alain Gresh sur l'importance de la lutte en faveur du Tiers-Monde. Henri Curiel est mort assassiné par des "inconnus" le 4 mai 1978. La mère d'Alain Gresh, d'origine juive russe a été elle-même durant un temps communiste. Dominique Vidal, est lui aussi passé par le Parti Communiste après avoir été membre des Jeunesses Communistes. Puis il a été pendant plusieurs années journaliste dans la revue communiste *Révolutions*. Il a aussi collaboré à *La Croix* et à *Jeune Afrique*. Il est le fils de Haim Vidal Sephiha, grande figure de la culture judéo-espagnole, à qui Dominique Vidal dédie son livre *Le Mal être juif* ».

Par exemple, Alain Finkielkraut affirmait : « Pour *Le Monde diplomatique* et pour *Télérama*, tous les sionistes sont des chiens, presque tous les juifs sont des sionistes et donc des chiens, sauf Rony Brauman, ce juif qui sauve l'honneur²³. »

LIMITES DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE ET POLITIQUE

Comme nous venons de le voir, le *Monde diplomatique* a choisi d'orienter sa couverture du monde vers des régions traditionnellement sous-médiatisées. Néanmoins, le recrutement de collaborateurs étrangers ne s'est pas traduit nécessairement par un accroissement du pluralisme politique. Bien que le journal soit loin d'être monolithique du point de vue idéologique, on y trouve essentiellement des articles critiques du libéralisme. Devenu journal d'opinions, le *Monde diplomatique* cherche ouvertement des collaborateurs engagés : « On décide de traiter, de trouver le meilleur collaborateur possible, à la fois sous l'angle de leur compétence et sous l'angle de leur engagement, c'est les deux critères, pas un seul, quelqu'un d'engagé qui n'a pas de compétence ça ne nous intéresse pas. Quelqu'un de compétent mais qui n'a pas d'engagement ne nous intéresse pas non plus. Il faut arriver à marier les deux²⁴. ».

La rédaction du *Monde diplomatique* se caractérise aussi par une très forte segmentation des thématiques abordées, combinée à une importante autonomie des rédacteurs concernant leurs domaines de spécialisation : « Mais en comité de rédaction, je peux lui dire, moi, je trouve que ça fait longtemps [qu'on n'a pas eu] un article sur tel sujet qui me paraît intéressant. Pourquoi le sujet me paraît intéressant, est intéressant on ne l'est pas. Et je sais bien que quand je lui ferai cette remarque, ça sera à partir de ce que je lis dans les médias. Et donc je devrai me méfier de ce qui pourrait m'apparaître intéressant parce que je l'ai vu dans les médias, et que quelqu'un qui connaît mieux le sujet pourrait voir comme conception médiatique qui définit d'autres questions qui elles sont inintéressantes. En règle générale, on fait assez largement confiance à ceux qui travaillent sur des sujets et qui les suivent, pour déterminer quelles sont les priorités rédactionnelles relatives à leurs thèmes²⁵. ».

Un des indices majeurs de cette fragmentation de la rédaction concerne les modes de recrutement des collaborateurs extérieurs. Ici, c'est la logique de réseaux qui prévaut, où chacun des rédacteurs choisira quels collaborateurs auront accès au journal. Il faut alors distinguer les collaborateurs issus du milieu universitaire des journalistes indépendants. Les premiers sont recrutés généralement grâce à des liens amicaux ou professionnels avec un rédacteur du journal, ou même parfois parce qu'ils ont milité dans une même association. En somme, ils sont recrutés de manière informelle : « Vous rejoignez un groupe parce que vous trouvez intolérable que... et puis vous rencontrez des gens et d'autres qui pensent comme vous et puis, 10 ans après, il y en a

23. *Le Point*, 3 octobre 2003.

24. Entretien avec un journaliste de la rédaction.

25. Entretien avec un journaliste de la rédaction.

qui font une revue et puis... je veux dire, c'est comme ça que ça se passe. Ça ne se passe pas mécaniquement, ça se passe par constellations, groupes d'affinités. (...) Ca vient par affinités²⁶ ». De l'autre côté, les journalistes indépendants commencent souvent leur collaboration en sollicitant le journal ou en envoyant un article déjà rédigé. Si ces derniers réussissent à publier un premier article, ils garderont comme contact principal le premier rédacteur qui a eu comme tâche de relire, de corriger, voire de réécrire leur premier article.

Par exemple, certains collaborateurs américains du journal ont connu Serge Halimi pendant que ce dernier faisait son doctorat à l'Université de Berkeley. Une autre collaboratrice américaine connaissait de longue date le père d'un proche collaborateur américain du journal vivant à Paris qui était artiste peintre à New York. Il l'a donc mis en contact avec Serge Halimi, responsable de la couverture des États-Unis au *Monde diplomatique*. Une collaboratrice québécoise du journal, anciennement ministre et actuellement universitaire, rencontrait régulièrement Bernard Cassen lors des forums sociaux mondiaux de Porto Alegre. Dans ce cas, c'est davantage la logique militante qui prévaut dans la constitution d'un réseau²⁷. La majorité des collaborateurs du journal, et c'est encore plus manifeste chez les collaborateurs étrangers, n'a qu'un seul interlocuteur dans la rédaction du *Monde diplomatique*.

Conséquemment, les différents rédacteurs possèdent une très forte autonomie éditoriale dans leurs champs de compétence. Les clivages politiques présents dans la rédaction sont donc reproduits et cristallisés dans les cercles de collaborateurs autour de la rédaction. En effet, généralement, les collaborateurs étrangers adoptent également des positions similaires dans les conflits internes à la rédaction à celles défendues par le rédacteur responsable. Quelques collaborateurs sont conscients qu'ils participent indirectement aux débats internes de la rédaction : « Je sais que Bernard Cassen est un laïc républicain comme moi... Moi, j'aurais voté non à la constitution européenne et là, je me sentais bien représentée²⁸ ». Cet état de fait est davantage dû à la sélection faite par les rédacteurs qu'à l'implication directe des collaborateurs étrangers dans les conflits idéologiques internes du *Monde diplomatique*. En effet, une autre partie de ces collaborateurs n'est pas au courant des débats internes au journal du simple fait qu'ils y en sont éloignés géographiquement et qu'ils ne connaissent en général qu'un ou deux rédacteurs, toujours d'une même tendance politique. Plusieurs n'ont pas conscience des affrontements à l'intérieur du journal ou des débats qui entourent les liens entre le journal et l'association ATTAC.

26. Entretien avec une collaboratrice d'origine américaine vivant à Paris.

27. Entretien avec une collaboratrice.

28. Entretien avec une collaboratrice québécoise, professeure de science politique.

CONCLUSION

Le recours à de nombreux collaborateurs étrangers, qui écrivent environ la moitié des articles de chacun des numéros du *Monde diplomatique*, peut entraîner un accroissement de la légitimité du journal à traiter des questions étrangères. Il peut également diminuer le biais francocentriste. Cependant, par la proximité culturelle et idéologique avec la rédaction, ou plus particulièrement avec les journalistes responsables des zones géographiques ou des questions traitées, ces collaborateurs n'apportent que peu de pluralisme au journal. De toute façon, cette mutation dans l'internationalisation du journal s'est surtout faite dans l'objectif d'acquérir une certaine autonomie face au quotidien de référence tout en garantissant une pérennité financière au projet.

RÉFÉRENCES / REFERENCES

- Baisnée O., « Les journalistes accrédités auprès de l'Union européenne : correspondants à l'étranger ou généralistes spécialisés ? », *Réseaux*, vol. 20, n° 111, 2002.
- Cardon, D. et Ganjon, F., « Médias alternatifs et média-activistes », in *L'altermondialisme en France. La longue histoire d'une nouvelle cause*, Paris, Flammarion, 2005.
- Charle C., « Histoire des médias et crise des médias : l'ancien et le nouveau », in *Pour une analyse critique des médias*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2007.
- Galtung J., Ruge M., « The structure of foreign news », *Journal of Peace Research*, p. 65-68, n° 2, 1965.
- Hunter M., « Is Paris seething? Anti-Americanism is on the rise – with the help of the French press », *Columbia Journalism Review*, n° 1, 2003.
- Marchetti D., « Le déclin de l'information politique internationale à la télévision française », in *Pour une analyse critique des médias*, Bellecombe-en-Bauges, 2007.
- Mercier A., « Logiques journalistiques et lecture événementielle des faits d'actualité », *Hermès*, n° 46, 2006.
- Neveu E., Rieffel R., Ruellan D., « Les journalistes spécialisés (présentation) », *Réseaux*, vol. 20, n° 111, 2002.
- Neveu E., *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte, 2004.
- Peterson S., « International news selection by the elite press: a case study », *Public Opinion Quarterly*, vol. 45, 1979.
- Skurnik W. A. E., « A new look at foreign news coverage: External dependence or national interests », *African Studies Review*, vol. 24, n° 1, 1981.
- Smith R. F., « On the structure of foreign news: A comparison of the New York Times and the Indian White Papers », *Journal of Peace Research*, vol. 6, n° 1, 1969.
- Szczepanski, M., « Les architectes de l'altermondialisme. Registres d'action et modalités d'engagement au Monde diplomatique » in *L'altermondialisme en France. La longue histoire d'une nouvelle cause*, Paris, Flammarion, 2005.